

Les jeunes adultes à la découverte de nouvelles musiques : quel rôle pour les bibliothèques publiques ?

Young Adults and the Quest for New Music: Where to Public Libraries Fit In?

Adultos jóvenes a la búsqueda de nuevas expresiones musicales: ¿Qué función desempeñan las bibliotecas públicas?

Audrey Laplante

Volume 55, numéro 2, avril-juin 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029089ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029089ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laplante, A. (2009). Les jeunes adultes à la découverte de nouvelles musiques : quel rôle pour les bibliothèques publiques ? *Documentation et bibliothèques*, 55(2), 57-65. <https://doi.org/10.7202/1029089ar>

Résumé de l'article

Cet article présente les résultats d'une étude sur les stratégies qu'utilisent les jeunes adultes pour découvrir de nouvelles musiques. Des entrevues ont été réalisées avec 15 adultes de la région de Montréal, âgés de 18 à 29 ans. L'analyse a révélé que, pour faire des découvertes, les participants comptent principalement sur : 1) leur cercle social ; 2) les ressources du Web ; et 3) les magasins de disques. Ils font preuve d'une confiance limitée envers les experts et considèrent la recherche de musique comme une activité de loisir. Des suggestions sont données quant à la façon de tirer profit de ces résultats pour améliorer les services offerts en bibliothèque publique.

Les jeunes adultes à la découverte de nouvelles musiques : quel rôle pour les bibliothèques publiques ?

AUDREY LAPLANTE

Professeure adjointe

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information

Université de Montréal

audrey.laplane@umontreal.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Cet article présente les résultats d'une étude sur les stratégies qu'utilisent les jeunes adultes pour découvrir de nouvelles musiques. Des entrevues ont été réalisées avec 15 adultes de la région de Montréal, âgés de 18 à 29 ans. L'analyse a révélé que, pour faire des découvertes, les participants comptent principalement sur : 1) leur cercle social ; 2) les ressources du Web ; et 3) les magasins de disques. Ils font preuve d'une confiance limitée envers les experts et considèrent la recherche de musique comme une activité de loisir. Des suggestions sont données quant à la façon de tirer profit de ces résultats pour améliorer les services offerts en bibliothèque publique.

Young Adults and the Quest for New Music: Where to Public Libraries Fit In?

This article presents the results of a study of the strategies used by young adults in their quest for new music. Interviews were conducted with 15 Montréal-area adults, aged 18 to 29 years. The analysis shows that, in order to find new music, the participants relied mainly on: 1) their social circle, 2) the resources available on the Web, and 3) record stores. Their confidence in the experts is limited and they consider the search for music as a leisure activity. With these results in hand, suggestions are made to improve the services offered by the public library.

Adultos jóvenes a la búsqueda de nuevas expresiones musicales: ¿Qué función desempeñan las bibliotecas públicas?

Este artículo presenta los resultados de un estudio sobre las estrategias que utilizan los adultos jóvenes para descubrir nuevas expresiones musicales. Se han realizado entrevistas con 15 adultos de la región de Montreal, de entre 18 y 29 años de edad. El análisis ha revelado que, para realizar la búsqueda, los participantes cuentan principalmente con: 1) su círculo social; 2) los recursos de la Web; y 3) las tiendas de discos. Demuestran una confianza limitada frente a los expertos y consideran la búsqueda musical como una actividad recreativa. Se plantean sugerencias en cuanto a la manera de aprovechar estos resultados para mejorar los servicios que la biblioteca pública ofrece.

LA MUSIQUE ENREGISTRÉE a longtemps occupé une place timide dans nos bibliothèques publiques. Les obstacles étaient nombreux. Autrefois consignée sur des supports fragiles (que l'on pense au rouleau de cire, au disque vinyle ou à la cassette audio) qui requéraient au surplus un équipement spécifique tout aussi fragile, son acquisition représentait un investissement important en ressources matérielles, financières et humaines. Il s'agissait là d'un investissement que la plupart des bibliothèques publiques n'étaient pas disposées à faire, d'abord parce que les ressources étaient limitées, mais aussi parce qu'offrir un accès à la musique enregistrée n'était pas considéré comme un service essentiel.

Force est de constater que les choses ont changé. L'avènement du disque compact et une affirmation plus claire du rôle de divertissement et d'éveil aux arts des bibliothèques ont entraîné une augmentation phénoménale du nombre d'enregistrements musicaux dans leurs collections. De 1998 à 2005, alors que le nombre de livres dans les collections des bibliothèques publiques autonomes du Québec augmentait de 23 %, celui des disques compacts bondissait de près de 109 % (Québec (Province) 2000 ; Québec (Province) 2008). Plus récemment, l'apparition de services de diffusion de musique en continu, tels que *Naxos Music Library*¹ ou *Smithsonian Global Sound*², aidait la musique à se tailler une place dans les collections numériques des bibliothèques.

Les bibliothèques publiques doivent donc maintenant faire face à de nouveaux défis. Comment faciliter l'accès à ces collections ? Comment guider les usagers dans leur exploration ? Une façon de répondre à ces questions est d'étudier de quelle façon les gens s'y prennent pour découvrir de nouvelles musiques, puis d'évaluer dans quelle mesure les outils et services proposés par les bibliothèques les soutiennent dans leurs démarches. C'est dans cette optique que fut entrepris le projet de recherche dont nous présentons ici une partie des résultats. Il consistait plus particulièrement à étudier les stratégies auxquelles les jeunes adultes ont recours pour faire des découvertes musicales.

1. <http://naxosmusiclibrary.com/>

2. <http://www.smithsonianglobalsound.org/>

Revue de la littérature

La recherche d'information musicale : un problème complexe

La recherche d'information musicale se distingue de la recherche d'information textuelle sur plusieurs points. Les études réalisées dans les domaines de la psychologie et de la sociologie de la musique démontrent que le sens de la musique est fortement idiosyncrasique, et donc, fondamentalement subjectif. Selon certains chercheurs, le sens de la musique aurait en fait très peu à voir avec la musique elle-même. Il serait plutôt déterminé par le contexte social dans lequel s'inscrit l'expérience musicale (Bourdieu 1979 ; Davies 1978 ; Frith 1996). Cette position demeure toutefois relativement marginale. Généralement, on s'entend plutôt pour dire que le sens d'une musique est le résultat d'une relation complexe entre la musique, le paratexte (la pochette d'un disque, les notes dans le livret, etc.) et le contexte social, culturel et biographique dans lequel elle a été entendue (Shepherd et Giles-Davis, 1991). À cela s'ajoute le fait que les caractéristiques intrinsèques de la musique sont complexes : la musique est composée de multiples facettes (hauteur, tempo, timbre, texture, etc.), lesquelles ne sont pas mutuellement exclusives et peuvent dépendre l'une de l'autre (Downie, 2003).

La façon dont on détermine le sens de la musique n'est pas sans conséquence sur le comportement dans la recherche de musique. Comme l'indiquent Huron et Aarden (2002), « [a]lthough there are many other uses for music, music's preeminent functions are social and psychological. Consequently, we can expect that the most useful retrieval indexes will be those that facilitate searching according to such social and psychological functions ». En d'autres mots, Huron et Aarden nous mettent en garde contre la tentation que nous avons traditionnellement eue d'ignorer les caractéristiques liées aux rôles psychologique et sociologique que joue la musique dans le développement d'outils de repérage en raison du défi que pose leur trop grande subjectivité.

Le comportement des usagers

Malgré la vigueur de la recherche sur le développement de nouveaux systèmes de repérage et de découverte pour la musique, très peu de chercheurs se sont penchés sur le comportement dans la recherche de musique. Les quelques rares études portant sur ce sujet nous montrent que les systèmes actuels ou en développement ne répondent pas pleinement aux besoins des usagers.

En étudiant le comportement de recherche d'information musicale, des chercheurs ont constaté qu'en dehors des contraintes inhérentes à tout système de repérage, les gens intègrent différents types d'information dans leurs requêtes. Une requête adressée à une personne pourra, par exemple, être composée d'un

extrait fredonné d'une mélodie, de métadonnées bibliographiques telles que la période de composition d'une chanson ou un extrait des paroles, d'un exemple d'une chanson similaire à celle que l'on recherche (Downie et Cunningham, 2002). Pourtant, il n'existe aucun outil de repérage permettant aux usagers d'inclure dans une même requête autant de facettes ; la très grande majorité des outils offrent un accès, soit au moyen de requêtes textuelles (catalogues de bibliothèques), soit au moyen d'une mélodie fredonnée (systèmes de type « *query-by-humming* »), soit au moyen d'un ou de plusieurs exemple(s) (systèmes de type « *query-by-example* » ou de recommandations).

Des études ont également permis de mettre en lumière un besoin pour des notices hautement enrichies (Inskip, Butterworth et MacFarlane, 2008 ; Lee et Downie, 2004). Dans un sondage, Lee et Downie ont demandé à 427 répondants d'identifier les facettes et critères qu'ils utilisaient pour parcourir ou rechercher de la musique. Ce qui leur a permis de constater qu'aux métadonnées bibliographiques s'ajoutaient des données sur les caractéristiques intrinsèques de la musique (tempo, timbre, etc.), des métadonnées associatives (liens entre une musique et un événement, film, publicité, etc.) et des métadonnées relationnelles (relations, notamment de similarité, de collaboration ou d'influence, entre différents artistes).

D'autres chercheurs ont montré qu'il était fréquent d'organiser sa collection personnelle de musique selon la fonction projetée (musique relaxante, pour conduire, pour travailler, etc.) (Cunningham, Jones et Jones, 2004 ; Vignoli, 2004) plutôt que par genre musical, suggérant qu'il y aurait possiblement un intérêt pour ce type de classification dans les outils de repérage.

Finalement, il est apparu que la recherche de musique était souvent une activité collaborative ou sociale. Il est courant de faire les magasins de disques en groupe (Cunningham, Reeves et Britland, 2003) et on se tourne régulièrement vers les amis ou la famille pour obtenir de l'information sur la musique (Lee et Downie, 2004).

Méthodologie

Pour étudier la façon dont les jeunes adultes découvrent de nouvelles musiques ou de nouveaux artistes musicaux, des entrevues individuelles semi-structurées ont été réalisées avec 15 adultes francophones, âgés de 18 à 29 ans, habitant la région du Montréal métropolitain. Un guide d'entrevue a été utilisé pour s'assurer qu'un certain nombre de thèmes étaient systématiquement abordés de façon à faciliter l'analyse et la comparaison entre les participants. Le guide était composé de questions portant sur la façon dont on découvre de nouvelles musiques dans un contexte de loisirs ; il n'incluait donc pas la recherche de musique entreprise dans le but d'accomplir une tâche reliée au travail ou à des études.

Les entretiens ont été enregistrés puis transcrits. Elles ont été analysées au moyen du logiciel *NVivo7* de la compagnie QSR International³, spécifiquement conçu pour l'analyse de données qualitatives.

En début d'entretien, les participants étaient invités à parler pendant quelques minutes de leurs habitudes d'écoute de musique afin de les mettre à l'aise et d'obtenir un portrait général de leur consommation de musique dans la vie de tous les jours. La majeure partie de l'entretien portait sur les sources, formelles et informelles, par lesquelles ils découvrent de nouvelles musiques, plus particulièrement sur la façon dont ils les utilisent et sur ce qui leur plaît ou leur déplaît dans ces sources (Tableau 1). Les participants étaient également appelés

L'analyse a révélé que le réseau social, formé typiquement d'amis et de collègues, est de loin la plus importante source de découvertes musicales.

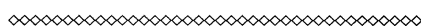
Dans cette section, nous présentons une partie des résultats de ce projet de recherche, tout en proposant des pistes de réflexion sur la façon dont on pourrait en tirer profit pour améliorer les services dans les bibliothèques publiques. Des pseudonymes ont été utilisés afin de préserver l'anonymat des participants.

L'analyse a révélé que le réseau social, formé typiquement d'amis et de collègues, est de loin la plus importante source de découvertes musicales. Bien entendu, la facilité d'accès constitue un avantage, mais ce n'est pas le seul et surtout pas le plus important. En effet, que les suggestions musicales surviennent spontanément au cours d'une conversation ou soient le résultat d'une demande explicite, elles sont considérées comme intéressantes par les participants pour deux raisons :

- « Comme ces personnes connaissent bien mes goûts, leurs recommandations sont personnalisées et ont donc de bonnes chances d'être pertinentes » ;
- « Comme je connais ces personnes, je peux juger de la pertinence et de la fiabilité de leurs recommandations ».

TYPE DE SOURCES D'INFORMATION	SOURCE LA PLUS UTILISÉE	DEUXIÈME SOURCE LA PLUS UTILISÉE	TOTAL
Cercle social (amis, collègues, etc.)	10	2	12
Ressources Web (<i>Allmusic</i> , <i>MySpace Music</i> , etc.)	3	5	8
Radio	1	1	2
Magasins de musique	0	2	2
Films	1	0	1
Bibliothèques	0	1	1
Revue/magazines	0	1	1
Spectacles/concerts	0	1	1

Le rôle de conseiller que jouent les bibliothécaires semble très peu connu des usagers, du moins pour ce qui est des collections musicales.



En d'autres mots, c'est l'efficacité qu'on semble rechercher en faisant appel à son cercle social, une efficacité qui tient au fait que l'information a été filtrée spécifiquement pour le demandeur, par des gens en qui il a confiance et qui ont souvent des goûts similaires aux siens. Ainsi, Karine affirme :

« La personne, c'est un filtre dans le sens que je sais qu'elle a le même âge que moi, elle a les mêmes intérêts que moi, puis elle a peut-être le même profil que moi. [...] C'est un peu comme le shortcut ».

De plus, plusieurs affectionnent les discussions qui accompagnent souvent ces recommandations, car en parlant d'une musique, un ami pourra transmettre sa passion pour celle-ci, indiquer des caractéristiques ou des passages particulièrement intéressants, ou encore fournir des informations sur la vie de l'artiste qui permettront de mieux apprécier la musique par la suite. Fannie confirme :

« Parce que des fois, il y a un groupe que je vais avoir découvert par moi-même que j'aurais pas aimé, mais que mon ami va me trouver des arguments par rapport, on dirait, à la musique, puis je vais le réécouter, mais avec un angle nouveau. On dirait qu'ils me font voir une autre vision de la musique ».

À l'opposé, les suggestions faites par des disquaires, qu'on ne connaît pas et qui ne nous connaissent pas, sont reçues avec beaucoup plus de scepticisme, voire même de méfiance. Selon Benoît : *« Si jamais je veux acheter des souliers, je vais pas demander au fabricant de souliers ! »*. Pour ce qui est des quelques participants qui ont dit demander conseil de temps à autre à un disquaire, ils affirment le faire sur une base sélective. On doit pouvoir deviner quel genre de musique ils écoutent, ce qui peut se traduire par l'apparence physique de la personne (*« Celle-ci doit "avoir l'air" d'écouter le même genre de musique que moi »*) ou par l'endroit où elle travaille, le personnel des petites boutiques spécialisées semblant inspirer davantage confiance. Une interaction satisfaisante peut alors mener à une relation de confiance : le disquaire devient une personne ressource dont les recommandations sont hautement estimées.

Les raisons invoquées pour justifier la confiance limitée envers les critiques musicaux sont similaires, comme en témoignent les propos d'Adrien qui explique

pourquoi il préfère suivre les recommandations de ses collègues plutôt que celles des critiques :

« Et puis [les critiques], en même temps, ils s'adressent pas juste à toi, en connaissant tes goûts, ils s'adressent à tout le monde donc ça peut pas... c'est pas mal moins fiable, je trouve, comme moyen ».

Il est à noter toutefois que le comportement de certains participants entre en contradiction avec leurs propos : d'un côté, on affirme ne pas faire confiance aux critiques et ne pas se laisser influencer, de l'autre, on admet les lire régulièrement. Christian affirme : *« Je les lis mais je les écoute même pas ! »*. Une seule participante avoue candidement avoir une confiance aveugle dans le jugement d'un critique particulier qui a, selon son point de vue, une grande « crédibilité » alors qu'elle n'a pas « l'oreille critique » et ne peut donc « pas vraiment savoir ce qui est bon ».

Pour ce qui est des bibliothécaires, ils sont tout simplement absents du portrait dressé par les participants. En effet, ceux-ci n'ont jamais demandé des conseils à un bibliothécaire ou à tout autre membre du personnel d'une bibliothèque, d'une part, parce qu'ils ne savaient pas que ça peut faire partie de leur rôle (Danielle : *« Est-ce qu'ils sont là pour ça ? »*), d'autre part, parce qu'encore une fois, ils considèrent qu'il y a peu de chance pour que ce soit fructueux étant donné qu'ils ne connaissent pas leurs goûts propres (Élise : *« Il ne me connaît pas du tout ! »*).

Implications pour les services en bibliothèque publique

Le rôle de conseiller que jouent les bibliothécaires semble très peu connu des usagers, du moins pour ce qui est des collections musicales. Difficile d'expliquer pourquoi il en est ainsi. Les bibliothécaires ont-ils endossé pleinement ce rôle ? A-t-on suffisamment mis de l'avant ce service ? Bibliographies sélectives, cercles de lecteurs, expositions thématiques, lectures publiques et étiquettes « coup de cœur » sont courants pour les romans et la poésie, mais qu'en est-il des collections d'enregistrements musicaux ? À notre connaissance, très peu de bibliothèques publiques québécoises présentent des concerts, font venir des musiciens pour une conférence ou réunissent des amateurs de musique pour discuter autour d'un album ou d'un artiste. En ce sens, il apparaît donc que les bibliothèques se sont avant tout contentées de collectionner les documents musicaux et de les rendre accessibles à leurs usagers sans vraiment chercher à en faire la promotion ou à animer leurs collections. Une exception intéressante : la Grande Bibliothèque met chaque mois un certain nombre de disques sur poste d'écoute afin que ses usagers puissent faire de nouvelles découvertes.

Notre analyse a également révélé l'importance que joue le réseau social dans les découvertes musicales.

1. de mieux déterminer la probabilité qu'une musique corresponde à ses goûts ;
2. d'enrichir son expérience d'écoute ;
3. de parfaire sa culture musicale.

« Je me promène puis je regarde [...] Quand on rentre, il y a comme tout le temps les CD les plus vendus ou les plus connus ou qui viennent juste de sortir. Je me mets à les regarder... »

De ces conclusions, nous pouvons tirer quelques suggestions d'amélioration qui pourraient être apportées aux services offerts en bibliothèques publiques afin de mieux guider les jeunes adultes dans leurs découvertes musicales. La principale recommandation serait sans doute d'implanter des catalogues de nouvelle génération, lesquels sont encore très peu présents dans les bibliothèques québécoises. Beaucoup plus ludiques que leurs prédécesseurs, ces catalogues sont engageants et encouragent l'exploration des collections de multiples façons. L'organisation de cercles d'amateurs de musique et d'autres activités d'animation ou de mise en valeur des collections d'enregistrements musicaux pourraient également favoriser l'échange d'information entre usagers et l'établissement d'un lien de confiance avec le bibliothécaire. ●

Bourdieu, Pierre. 1979. *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de minuit.

- O'Brien, Heather et Elaine G. Toms. 2008. What is user engagement ? A conceptual framework for defining user engagement with technology. *Journal of the American Society for Information Science and Technology* 59, n° 6 : 938-955.
- Québec (Province). Ministère de la Culture et des Communications. 2000. *Bibliothèques publiques : statistiques 1998*.
- Québec (Province). Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine. 2008. *Bibliothèques Publiques : Statistiques 2006*.
- Shepherd, John et Jennifer Giles-Davis. 1991. Music, text and subjectivity. In *Music as Social Text*, sous la dir. de John Shepherd, 174-185. Cambridge : Polity Press.
- Vignoli, Fabio. 2004. Digital music interaction concepts : a user study. In *ISMIR 2004 : Proceedings of the 5th International Conference on Music Information Retrieval*, sous la dir. de Claudia Lomeli Buyoli et Ramón Loureiro, 415-420. Barcelona, Spain : Universitat Pompeu Fabra.